



Konstellations

Jésus ou l'impossibilité d'un entrechat socratique

Par Mathilde Branthomme

Fichier : 0601.04.pdf

Mathilde Branthomme ©

matyl2.b@caramail.com

INTRODUCTION

Pourtant, à certains instants, il voudrait se retirer dans sa chambre pour s'abandonner à lui-même et ressentir en humoriste l'indescriptible soulagement de se tenir sur une seule jambe, dans une attitude pittoresque, ou bien vouer le monde entier à tous les diables et décider de tout par un entrechat.¹

Accomplir un entrechat c'est entrecroiser ses pieds tout en sautant. Il s'agit là d'une prouesse qui s'effectue au cours d'un instant. C'est à l'instant où les pieds se croisent que l'on peut admirer l'entrechat. Tout se décide en un instant chorégraphique. La souveraine beauté éclate ou le comique déferle. Lorsque Constantin, le narrateur de *La Reprise [Gjentalsen]* évoque son désir de tout soumettre à un entrechat, il confie au lecteur sa volonté de soumettre la réalité du monde à un entrechat. Tout comme Socrate, il cherche à établir une distance irréductible entre la réalité et lui, voire à nier l'existence de celle-ci.

Peut-on dire que, pour Søren Kierkegaard, Jésus empêche l'homme de danser avec Socrate?

Parler d'un entrechat socratique, c'est évoquer la possibilité de réduire la densité du monde à un instant esthétique ou ironique. C'est mettre la réalité à la merci du chorégraphique. Søren Kierkegaard, lorsqu'il présente la figure christique, ne parle pas de l'instant chorégraphique mais de l'instant de la foi qui transcende l'immanence et porte en son sein l'éternité. Jésus semble couper court à l'ironie socratique. À travers le scandale de la chair incarnée, la figure christique confronte l'homme au Dieu. L'homme est et ne peut qu'être le pécheur imparfait devant l'absolu divin. Face au désespoir chrétien, l'ironie socratique semble perdre sa puissance. La brève insouciance d'un entrechat socratique disparaît derrière la conscience désespérante et désespérée d'être homme face au Dieu.

C'est en analysant les figures de l'esthète, de l'ironiste et du séducteur présentes dans les écrits de Kierkegaard que je réfléchirai sur cette question. Ces figures ne sont pas interchangeables. L'esthète est celui qui veut vivre poétiquement. L'ironiste est celui pour qui la réalité est néant. Le séducteur, chez Kierkegaard, et plus particulièrement à travers la figure de Johannes présentée dans *Le journal du séducteur* est celui qui tente de s'emparer du poétique qui habite les jeunes filles. Johannes rassemble en lui l'esthète, l'ironiste et le séducteur. Il cherche à ne vivre que poétiquement, et plus particulièrement à vivre une séduction poétique, et il n'hésite pas à réduire la réalité qui l'entoure au néant et à re-crée ensuite poétiquement cette réalité. Ces figures peuvent permettre de saisir avec acuité l'importance de la figure christique et ce qu'elle apporte d'absolument nouveau pour Kierkegaard.

¹ Søren KIERKEGAARD, *La Reprise*, Flammarion, Paris, 1990, p. 99.

I. Un pas de danse, un souffle ironique

1. Les tourbillons de l'ironie

Dans sa définition du stade esthétique, au sein duquel l'esthéticien construit sa vie telle une création poétique, Kierkegaard introduit l'ironie. L'esthéticien, ironiste par excellence, refuse de prendre la réalité au sérieux. Faisant peu de cas du sérieux de l'existence, il ne peut pas se penser comme conditionné par la nature. Ni Dieu, ni la nécessité ne peuvent soumettre l'ironiste. Créateur face au créateur, il élève la puissance de la création humaine en absolu. Si tous les possibles se valent, cela implique qu'il n'y a pas de volonté divine guidant l'homme mais que l'homme est totalement maître chez lui. L'ironie est assimilée par Kierkegaard à un ouragan qui balaie tout, « Nous voyons ici l'ironie dans tout son *infini* divin qui ne laisse rien debout. »² [Her see vi saaledes *Ironien* i hele sin guddommelige Uendelighed, der slet Intet lader bestaae³], ou à un entrechat qui réduit le monde au néant en une pirouette :

[...] og dog havde han Øieblikke, da han kunde trække sig tilbage paa sit Værelse, ganske overlade sig til sig selv, og føle en ubeskrivelig humoristisk Lindring i at staae paa eet Been i en malerisk Stilling, eller give hele Verden Døden og Djævelen og afgøre Alt med et Entrechat.⁴

Pourtant, à certains instants, il voudrait se retirer dans sa chambre pour s'abandonner à lui-même et ressentir en humoriste l'indescriptible soulagement de se tenir sur une seule jambe, dans une attitude pittoresque, ou bien vouer le monde entier à tous les diables et décider de tout par un entrechat.⁵

L'absurde, l'entrechat effectué en dehors du ballet, pour soi, devient le jugement, ce qui décide de tout. Il ne s'agit pas là de l'absurde la foi, de la crucifixion du fils de Dieu au milieu des pécheurs. Il s'agit là de l'absurde esthétique, de la beauté pour soi. La totalité est mise sous tutelle du pittoresque [*malerisk*]. C'est l'attitude de l'esthète qui fait fi du sérieux et décide de tout par des critères esthétiques. Il soumet la réalité prosaïque à un pas de danse. Kierkegaard dit bien que l'individu s'abandonne à soi-même [*overlade sig til sig selv*]. Il faut souligner ici qu'il ne s'agit absolument d'un laissez-aller quelconque mais bien plutôt du plaisir de faire tomber les masques dont l'ironiste, tel Socrate, se revêt, de se détacher du sérieux et de sourire à soi-même, pour soi-même, de tout décider par soi-même. Le terme prégnant est bien le *sig* et non le *at overlade*. Cet entrechat rappelle Socrate décrit par Xénophon dans le *Banquet*. Socrate dansant tout seul dans sa chambre, lorsque le soleil se lève, pour le plaisir de danser ; « Ignorer-vous que dernièrement, de grand matin, Charmide que voici m'a surpris en train de danser? »⁶. Socrate, l'ironiste par excellence, est l'homme qui se couvre de masques, ne se montrant jamais tel quel, créant et mettant en scène son propre personnage.

² Søren, KIERKEGAARD, *Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate* (paru en 1841), *Œuvres complètes*, tome II, introduction de Jean Brun, Éditions de l'Orante, Paris, 1975, p. 39.

³ Søren, KIERKEGAARD, *Om Begrebet Ironi*, (paru en 1841), dans *Søren Kierkegaards skrifter*, udgivet af Søren Kierkegaard forskningscenteret, Gad, København, 1997, p. 101.

⁴ Søren, KIERKEGAARD, *Gjentagelsen*, *op. cit.*, p. 34.

⁵ Søren, KIERKEGAARD, *La Reprise*, Flammarion, Paris, 1990, p. 99.

⁶ XÉNOPHON, *Banquet. Apologie de Socrate*, Paris, Les Belles Lettres, 1961, p. 46.

2. L'instant chorégraphique

Dire que l'ironiste peut d'un revers d'entrechat faire disparaître la réalité du monde, c'est dire qu'il soumet tout à l'instant chorégraphique, l'instant au sein duquel l'entrechat va être ou magnifique esthétiquement, ou d'un comique dévastateur. Kierkegaard nous dit dans le *Concept d'ironie* :

La vie de l'ironiste, qui se crée lui-même ainsi que son entourage, avec la plus grande licence poétique, et vit de façon tout à fait hypothétique et subjonctive, perd toute continuité. Elle dépend entièrement de l'atmosphère. Elle n'est qu'une suite d'états affectifs.⁷

L'ironiste veut jouir poétiquement du monde. Comme seul le moi importe, la poésie ne peut surgir que de sa propre personne. L'esthète crée et re-crée le monde qui l'entoure. Chaque instant doit être poétique pour que l'ironiste puisse en jouir. Pour l'esthète, l'absolu est la jouissance esthétique. Celle-ci peut être atteinte au cœur de l'instant si l'esthète sait percevoir la richesse esthétique cachée au cœur de chaque instant de la vie. En plaçant l'absolu dans l'instant, l'esthète ironiste réduit cet absolu au presque-rien car cet absolu disparaît à chaque instant. L'instant au cœur duquel le séducteur, l'esthète, l'ironiste se créent est caractérisé par le fait qu'il est existence [*Bestaaen*], à la limite de la non-existence [*ikke Bestaaen*]. Placer son absolu dans l'instant revient à accomplir une prouesse : atteindre le tout au cœur du presque rien.

II. L'angoisse au cœur de l'individu

1. L'existence au cœur de l'angoisse

Si l'instant chorégraphique existe, il permet à l'homme à tout moment de prendre une distance immense avec la réalité et de la nier. Kierkegaard pose cependant deux concepts, l'angoisse et le désespoir, qui semblent empêcher le danseur de prendre son envol et le cloue au sol. L'angoisse est pour Kierkegaard « *den Frihedens Svimlen* »⁸, (« le vertige de la liberté »⁹).

L'angoisse est liée au péché, soit que celui-ci soit pressenti, soit qu'il soit effectif. À travers l'angoisse, l'homme prend conscience de la peccabilité de la nature humaine. Le Christ en incarnant le Dieu fait homme, oblige les hommes à considérer leurs péchés. Le Christ donne le modèle de la pureté la plus absolue et empêche dès lors les hommes de penser hors du péché. Le scandale de son incarnation place l'individu en face de la possibilité d'une perfection totale.

On comprend que, lorsque l'homme ressent l'angoisse hors de l'innocence, mais qui demeure l'angoisse de la foi, il n'y a plus de distanciation possible. L'instant de la foi est l'instant d'une nouvelle naissance. Or Kierkegaard nous dit que c'est au cœur de la conception que l'angoisse est la plus grande. L'ironie nécessite le doute, et Kierkegaard nous dit bien dans *Les miettes philosophiques* que le doute et la foi s'opposent. La foi enlève la possibilité de douter et elle ne permet plus de distanciation. Le croyant renaît dans le rapport avec l'Absolu, il est tout entier devant l'Absolu, devant la figure christique. Dès lors, plus d'entrechat possible, l'interrogation socratique s'arrête lorsque la foi décide.

2. L'angoisse peut-elle danser ?

L'angoisse du séducteur, étant a-spirituelle, correspond à une angoisse qui ne peut qu'être stérile. Elle s'actualise en désespoir. L'ironiste, l'esthète et le séducteur ne se situent pas dans un

⁷ Søren, KIERKEGAARD, *Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate* (paru en 1841), *Œuvres complètes*, tome II, introduction de Jean Brun, Éditions de l'Orante, Paris, 1975, p. 257.

⁸ Søren, KIERKEGAARD, *Begrebet angst* dans *Søren Kierkegaards skrifter*, udgivet af Søren Kierkegaard forskningscenteret, Gad, København, 1997, p. 365.

⁹ Søren, KIERKEGAARD, *Le concept de l'angoisse*, *op. cit.*, p. 224.

mouvement d'ascension vers le transcendant mais dans un mouvement qui érige l'esthétique en absolu.

L'esthète, l'ironiste, le séducteur peuvent-ils faire fi de cette tragédie et danser avec le sérieux de la vie en évacuant l'angoisse? Une analyse de l'angoisse du séducteur peut ici éclaircir le propos. Le séducteur tente de s'emparer de ce qui n'est pas lui en ramenant tout à sa propre personne. Son érotisme est une victoire de l'esprit sur la sensualité. Kierkegaard, dans *Begrebet angst*, analyse cet érotisme triomphant:

Angesten i Blufærdigheden laae i, at Aanden følte sig fremmed, nu har Aanden aldeles seiret og seer det Sexuelle som det Fremmede og som det Comiske. Denne Aandens Frihed kunde Blufærdigheden naturligviis ikke have. Det Sexuelle er Udtrykket for hiin uhyre Modsigelse (Widerspruch), at den udødelige Aand er bestemt som *genus*. Denne Modsigelse ytrer sig som den dybe Schaam, der skjuler derover og ikke tør forstaae det. I det Erotiske forstaaes denne Modsigelse i Skjønheden; thi Skjønheden er netop Eenheden af det Sjelelige og det Legemlige. Men denne Modsigelse, som det Erotiske forklarer i Skjønheden, er for Aanden paa eengang Skjønheden og det Comiske. Aandens Udtryk for det Erotiske er derfor, at det paa eengang er det Skjønne og det Comiske.¹⁰

L'angoisse de la pudeur provenait de ce que l'esprit se sentait étranger, mais maintenant l'esprit, complètement vainqueur, regarde le sexuel comme une chose étrangère et comme du comique. Cette liberté de l'esprit, naturellement la pudeur ne pourrait pas l'avoir. Le sexuel exprime cette contradiction (Widerspruch) énorme qu'est l'esprit immortel déterminé comme *genus*. Cette contradiction se manifeste comme la honte intérieure qui veut jeter un voile et n'ose comprendre. Pour l'érotisme cette contradiction devient intelligible dans la beauté, qui est justement l'unité du spirituel et du corporel. Mais cette contradiction que l'érotisme explique dans la beauté est pour l'esprit à la fois la beauté et le comique. Aussi pour l'esprit l'érotisme veut-il dire qu'il est à la fois le beau et le comique.¹¹

Kierkegaard expose ici la victoire de l'esprit sur le sexuel. La pudeur [*Blufærdigheden*], provoque une angoisse qui vient de l'ignorance du sexuel. L'esprit [*Aanden*] du séducteur connaît le sexuel et le dépasse. Ce n'est pas la possession physique qui est recherchée dans la séduction mais la recherche des éléments poétiques que peut faire surgir la séduction. C'est ainsi que le séducteur peut acquérir une liberté [*Frihed*], qui lui permet de s'extraire du sensuel pour regarder le sexuel en souriant. La liberté est donc liée à la connaissance car la pudeur ne peut l'atteindre, étant ignorance du sexuel. Le sexuel porte en lui la contradiction [*Modsigelse*], de l'homme qui est esprit immortel [*udødelige Aand*], tout en étant chair, matière corporelle [*det Legemlige*]. Le séducteur surpasse cette difficulté en vivant un érotisme esthétique. Il est capable de comprendre la beauté [*Skjønheden*], qui surgit lorsque le corporel exprime le spirituel. Cependant cet érotisme demeure le comique car pour que le séducteur puisse comprendre la contradiction énoncée ci-dessus, il faut qu'il y ait distanciation. Dès lors que l'objet, le sexuel, est mis à distance, le comique entre en scène pour manifester le fait que le séducteur ne se soumet pas au sexuel et conserve sa liberté. Le séducteur

¹⁰ Søren, KIERKEGAARD, *Begrebet angst*, op. cit., p. 373.

¹¹ Søren, KIERKEGAARD, *Le concept de l'angoisse*, op. cit., pp. 233-234.

peut danser avec le sexuel, faisant tour à tour de celui-ci le pas le plus gracieux ou l'entrechat le plus comique.

En niant la réalité, le séducteur tente d'établir son moi de vanité comme la seule chose qui importe. Ne voulant pas écouter l'angoisse sourde qui lui chuchote à l'oreille qu'il ne peut être le maître sur cette terre, il préfère poursuivre la danse et nier tout ce qui lui clame l'existence d'une innocence souveraine. C'est en cela qu'il est le héros du stade esthétique car il est un être exceptionnel, capable de vivre malgré cette angoisse. Être tragique s'il en est, ayant son existence vouée à l'exécution d'un entrechat.

III. Le sérieux de la vie

2. La poussière ne danse pas

La figure de Job dans l'*Ancien Testament* préfigure la figure du Christ sur la croix dans le *Nouveau Testament*. Le cri de Job qui maudit Dieu devient chez le Christ le « Pourquoi m'as tu abandonné? ». Le désespoir surgit ici, lorsque l'individu se découvre être un moi que l'on peut abandonner. Le désespoir est la capture de l'angoisse dans le moi. Un moi qui ne peut se suffire à lui-même. Le désespoir devient l'obligation de devoir vivre, de ne pouvoir mettre fin à la souffrance qui habite la terre :

Saaledes er det at være syg t i l Døden det ikke at kunne døe, dog ikke som var der Haab om Livet, nei Haabløsheden er, at selv det sidste Haab, Døden, ikke er.¹²

Ainsi être malade à mort, c'est ne pouvoir mourir, mais ici la vie ne laisse pas d'espoir, et la désespérance, c'est le manque du dernier espoir, le manque de la mort.¹³

Tel est le désespoir du croyant qui a découvert, comme Abraham l'infini qui existe après la mort, la vie après la mort. Ce désespoir ne peut mourir, il ronge et persiste, appelant à la destruction sans être la fin totale. Il exprime ce qui sépare irrémédiablement l'homme de l'au-delà et qui l'attache à la terre. C'est pour cela que le *til* demeure. *Sygdommen til døden*, la maladie qui mène à la mort sans jamais être la mort, la maladie dont l'identité ne peut se passer de la mort, mais qui s'achèverait si la mort advenait. Le désespoir n'est tel que parce qu'il s'incarne dans la vie en face de la mort. C'est désespérer d'être un moi de chair et non un pur esprit.

La figure du Christ, qui illustre le scandale de l'homme intrinsèquement lié à la terre, interdit au croyant de s'échapper en virevoltant. Dans *Sygdommen til Døden*, Kierkegaard écrit :

At Christus er Maalestokken, er det fra Guds Side til Vitterlighed bekræftede Udtryk for, hvilken uhyre Realitet et Selv har; thi først i Christo er det sandt, at Gud er Menneskets Maal og Maalestok, eller Maalestok og Maal.¹⁴

En nous donnant le Christ pour mesure, Dieu a témoigné à l'évidence jusqu'où va l'immense réalité d'un moi ; car ce n'est que dans le Christ qu'il est vrai que Dieu est la mesure de l'homme, sa mesure et sa fin. – Mais avec l'intensité du moi augmente celle du péché.¹⁵

¹² Søren, KIERKEGAARD, *Sygdommen til Døden*, Gyldendal, Copenhague, 1963, p. 77.

¹³ Søren, KIERKEGAARD, *Traité du désespoir*, Gallimard, coll. « tel », 1990, p. 356.

¹⁴ Søren, KIERKEGAARD, *Sygdommen til Døden*, Gyldendal, Copenhague, 1963, p. 165.

¹⁵ Søren, KIERKEGAARD, *Traité du désespoir*, Gallimard, coll. « tel », 1990, p. 477.

Ainsi que le définit Kierkegaard dans *Sygdommen til Døden*, la définition socratique du péché est « Synd er Uvidenhed. »¹⁶ (« Pécher, c'est ignorer. »)¹⁷ Si l'ignorance est le péché, que cela change-t-il de danser avec elle? La totalité étant négative, étant le non-savoir, que peut-il y avoir de sérieux sur la terre? Si le sérieux ne trouve aucune racine, aucun endroit où Socrate ne pourra venir pour le transformer en un énoncé comique, pourquoi ne pourrait-on pas danser avec tout ce qui s'offre à nous? La danse implique de la légèreté. Or la légèreté est évacuée dès que le péché entre en scène. Le sérieux de l'existence n'est pas léger. Il est pour Kierkegaard lourd du péché dont le croyant ne peut absolument jamais faire abstraction. À cause du péché, l'homme ne peut plus danser comme Socrate. Pour Kierkegaard, l'homme est poussière. La parole divine, « Car tu es poussière et tu retourneras à la poussière¹⁸ » s'actualise avec le Dieu fait homme dans le Christ. La poussière ne danse que si le souffle divin la fait danser. Toute seule la poussière n'est rien. Elle reste attachée à la terre, incapable par sa propre force d'effectuer un entrechat qui soit poétique et qui demeure. Elle peut danser certes, mais l'espace d'un instant, incapable de créer un mouvement, d'effectuer un ballet. Elle demeure sur le bord de l'inexistence. Pour Kierkegaard, seul le souffle divin peut faire que celle-ci soit plus qu'une apparence, qu'un mirage.

CONCLUSION

Jésus est donc bien la figure qui empêche le croyant de faire un entrechat socratique. Cependant, la danse ne disparaît pas totalement. C'est bien ce que nous dit Kierkegaard dans, *Le concept de l'angoisse* [*Begrebet Angest*]:

Den, der derimod i Sandhed lærte at ængstes, han skal gaae som i Dands, naar Endelighedens Angster begynde at spille op, og naar Endelighedens Lærlinge tabe Forstand og Mod.¹⁹

Au contraire quand on fait de celle-ci le vrai apprentissage, on est sûr d'avancer en dansant à l'heure où les angoisses du fini commenceront leur musique, et que les apprentis de la finité perdront tête et courage.²⁰

Mais pour avancer en dansant, il faut avoir fait le véritable apprentissage de l'angoisse. Kierkegaard nous dit bien que « Mais ne pas comprendre comme il faut l'Éternel, c'est-à-dire tout à fait concrètement, c'est manquer d'intériorité et de sérieux. »²¹ [Men den, der ikke retteligen har forstaaet, aldeles concret forstaaet det Evige, han mangler Inderlighed og Alvor²²]. Or nous avons vu que le séducteur, qu'il soit Constantin ou Johannes, se place dès le départ en dehors de la vraie éternité car il cherche l'éternité dans un instant esthétique qui, une fois passé, ne peut laisser aucune trace. Kierkegaard affirme que l'homme qui habite le stade esthétique, en ne pouvant s'extraire de l'instant, ne peut parvenir à une rencontre réelle entre l'instant et l'éternité. Dès lors, il ne peut avoir une véritable intériorité. Il passe à côté du sérieux de l'existence en tentant la reprise ironique et non spirituelle. Il demeure donc dans une angoisse latente et stérile. Kierkegaard ajoute d'ailleurs en note, selon une coutume qui lui est chère « C'était sans doute en ce sens que Constantin Constantius disait que l'éternité est la vraie Répétition »²³ [Det var upaatvivleligen i denne Forstand, at Constantin Constantius har sagt, at Evigheden er den sande Gjentaelse²⁴]. Il faut se souvenir ici

¹⁶ Søren, KIERKEGAARD, *Sygdommen til Døden*, Gyldendal, Copenhague, 1963, p. 140.

¹⁷ Søren, KIERKEGAARD (Søren), *Traité du désespoir*, Gallimard, coll. « tel », 1990, p. 442.

¹⁸ Genèse, 3/19.

¹⁹ Søren, KIERKEGAARD, *Begrebet angst*, op. cit., p. 460.

²⁰ Søren, KIERKEGAARD, *Le concept de l'angoisse*, Gallimard, coll. « Tel », 1990, p. 335

²¹ Søren, KIERKEGAARD, *Le concept de l'angoisse*, op. cit., p. 324.

²² Søren, KIERKEGAARD, *Begrebet angst*, op. cit., p. 451.

²³ Søren, KIERKEGAARD, *Le concept de l'angoisse*, op. cit., p. 324.

²⁴ Søren, KIERKEGAARD, *Begrebet angst*, op. cit., p. 451.

des paroles de Constantin, la répétition est aussi « trop transcendante pour lui ». Il est donc clair qu'il ne peut atteindre l'angoisse de l'homme de foi, l'angoisse d'Abraham qui s'oppose au général en offrant son fils au seigneur. Dès lors, le séducteur, l'ironiste, l'esthète peuvent certes continuer à danser, mais il s'agit d'une danse macabre qui jamais ne pourra célébrer la vraie vie, la seule qui pour Kierkegaard soit signe d'éternité.

Bibliographie

Corpus sur Kierkegaard :

KIERKEGAARD, Søren, *Om Begrebet Ironi* dans *Søren Kierkegaards skrifter*, udgivet af Søren Kierkegaard forskningscenteret, Gad, København, 1997.

–, *Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate* (paru en 1841), Œuvres complètes, tome II, introduction de Jean Brun, Éditions de l'Orante, Paris, 1975.

–, *Enten-Eller* dans *Søren Kierkegaards skrifter*, udgivet af Søren Kierkegaard forskningscenteret, Gad, København, 1997.

–, *Ou bien...ou bien*, Gallimard, coll. « tel », 1999.

–, *Gjentagelsen* dans *Søren Kierkegaards skrifter*, udgivet af Søren Kierkegaard forskningscenteret, Gad, København, 1997.

–, *La Reprise*, Flammarion, Paris, 1990.

–, *Philosophiske smuler* dans *Søren Kierkegaards skrifter*, udgivet af Søren Kierkegaard forskningscenteret, Gad, København, 1997.

–, *Miettes Philosophiques*, Gallimard, coll. « tel », 1990.

–, *Begrebet angst* dans *Søren Kierkegaards skrifter*, udgivet af Søren Kierkegaard forskningscenteret, Gad, København, 1997.

–, *Le concept de l'angoisse*, Gallimard, coll. « tel », 1990.

–, *Sygdommen til Døden*, Gyldendal, København, 1963.

–, *Traité du désespoir*, Gallimard, coll. « tel », 1990.

Œuvres philosophiques et religieuses:

JANKÉLÉVITCH, Vladimir, *L'irréversible et la nostalgie*, Flammarion, coll. « Champs », 1974.

La Bible de Jérusalem, Édition Desclée de Brouwer, Paris, 1975.

XÉNOPHON, *Banquet. Apologie de Socrate*, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

Études sur Kierkegaard et sur le séducteur :

ALAIN, « Difficultés de Kierkegaard » dans *Kierkegaard ou le Don Juan chrétien*, Éditions du Rocher, Monaco, 1989.

BAUDRILLARD, Jean, *De la séduction*, Éditions Galilée, Denoël, coll. « Bibliothèques Médiations », Paris, 1979.